

DAVID OYELOWO
ROSAMUND PIKE

A UNITED KINGDOM

UN FILM DE AMMA ASANTE

L'HISTOIRE VRAIE D'UN AMOUR
QUI A DÉFIÉ UN EMPIRE



BBC FILMS

INGENIOUS



DOLBY DIGITAL

DAVID OYELOWO
ROSAMUND PIKE

A
UNITED
KINGDOM

UN FILM DE AMMA ASANTE
SCÉNARIO DE GUY HIBBERT

Durée : 2h11

SORTIE LE 29 MARS

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS S.A.
NEUGASSE 6
8031 ZÜRICH 5
TÉL. : 044 277 70 83

ANNA-KATHARINA.STRAUMANN@PATHEFILMS.CH



DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PATHEFILMS.CH

RELATIONS PRESSE

JEAN-YVES GLOOR
ROUTE DE CHAILLY 205
1814 LA TOUR-DE-PEILZ

TÉL. : 021 923 60 00 / FAX: 021 923 60 01
JYG@TERRASSE.CH



— SYNOPSIS —

En 1947, Seretse Khama, jeune Roi du Botswana et Ruth Williams, une Londonienne de 24 ans, tombent éperdument amoureux l'un de l'autre. Tout s'oppose à leur union : leurs différences, leurs familles et les lois anglaises et sud-africaines. Mais Seretse et Ruth vont défier les diktats de l'apartheid. En surmontant tous les obstacles, leur amour a changé leur pays et inspiré le monde.

« Pour les Sud-Africains, le Botswana indépendant est devenu un nouveau foyer qui offre un refuge à tous ceux qui fuient les persécutions politiques. »

Nelson Mandela, à l'occasion de la mort de Seretse Khama en 1980

— AUX ORIGINES DU PROJET —

Le projet du film est né en 2010 à l'époque où David Oyelowo tournait 96 MINUTES. Les producteurs Justin Moore-Lewy et Charlie Mason avaient acheté les droits du livre de Susan Williams « *Colour Bar* » qui retrace le parcours hors du commun de Seretse Khama et Ruth Williams.

« Je me souviens très bien du jour où Justin est venu me voir sur le plateau le livre à la main et m'a conseillé de le lire », raconte Oyelowo. « J'ai été particulièrement frappé par la photo de Seretse et Ruth en couverture, séduisants et visiblement heureux. Je ne connaissais rien à leur sujet. Je ne savais pas du tout que c'était un prince africain ».

passionné par l'idée de dénicher des histoires africaines à porter à l'écran ».

Les trois hommes ont alors cherché à mettre le projet sur les rails, « *Sans grand succès pour être honnête* », se rappelle Oyelowo. « *Lorsque, dans un premier temps, nous avons fait lire le script à des agents, dans l'idée que je pourrais jouer le rôle de Seretse, les retours ont été négatifs* ».

Il a alors raconté l'histoire de Seretse et de Ruth à des personnes avec qui il travaillait et qu'il appréciait. Deux d'entre eux se sont avérés essentiels à l'aboutissement du projet. Le célèbre producteur

« L'héritage de Sir Seretse Khama perdure dans son pays qui reste encore aujourd'hui une source d'espoir et un exemple pour nous tous. »

Nelson Mandela en 2000

« Mais j'ai lu le livre et j'ai été complètement happé par la force de leur amour face à l'ordre politique établi. C'était un phénomène extrêmement fort. Ce n'est pas comme si Ruth avait grandi dans une famille politisée où on l'avait sensibilisée à la question du racisme. C'est la raison pour laquelle il est clair à mes yeux que leur amour était très sincère et, comme un diamant, indestructible, capable de tordre le cou aux préjugés auxquels ils ont dû faire face une fois mariés ».

« Du coup, dès que j'ai découvert cette histoire, je n'ai plus eu qu'une idée en tête : en faire un film. Je suis fier d'être Africain, et

Rick McCallum avait produit RED TAILS, autour de pilotes afro-américains durant la Seconde Guerre mondiale dans lequel David tenait un rôle important. Il se souvient : « *J'ai tourné à travers toute l'Afrique, et pourtant je n'avais jamais entendu parler de ce pan incroyable de l'histoire du Botswana. L'intrigue m'a captivé, et j'étais absolument ravi que David m'ait fait découvrir le livre et proposé de travailler sur le film. Il était tellement passionné par ce projet ! D'ailleurs, dès l'instant où George Lucas et moi l'avons rencontré pour RED TAILS, on a compris que ce serait un acteur à la carrière exceptionnelle. J'ai prévenu David que ça prendrait du temps, qu'il faudrait qu'il soit patient, qu'il attende d'acquérir une*

plus grande notoriété, mais on a tous décidé à ce moment-là que sous aucun prétexte le film ne verrait le jour sans que David joue le rôle de Seretse. Il tenait aussi énormément à garder la maîtrise artistique du projet, en contribuant à produire le film. L'une de ses grandes frustrations était la difficulté à dénicher des histoires qui « recontextualisent » la condition des Noirs, racontées du point de vue d'une personne noire. On est aussi tombés d'accord sur le fait qu'il fallait absolument tourner le film au Botswana. On nous a très fortement incités à le faire en Afrique du Sud (en raison des infrastructures et des crédits d'impôt), mais pour nous, le seul endroit où on pouvait tourner le film, c'était là où les événements s'étaient réellement déroulés. Le tournant a été notre premier rendez-vous avec Cameron McCracken [directeur général de Pathé et producteur exécutif du film installé à Londres] ; il a tout de suite accepté (il avait travaillé avec David sur le film SELMA) et à partir de ce moment-là c'était parti ! On a ensuite été soutenus par la BBC, le British Film Institute et Ingenious Film Partners ».

Oyelowo a continué à solliciter d'anciens collaborateurs à lui, comme le producteur Brunson Green, avec qui il avait tourné LA COULEUR DES SENTIMENTS, et le scénariste Guy Hibbert, avec qui il avait collaboré sur deux films, BLOOD AND OIL et COMPLICIT. « Une fois que Guy nous a donné son accord, on s'est senti rassuré et entre de bonnes mains », témoigne McCallum, qui admire l'intelligence politique de Hibbert. « Il s'est très bien entendu avec Susan Williams : ils se sont vus une ou deux fois par semaine, et puis on lui a organisé un voyage au Botswana. Il était déjà intéressé par la dimension politique, mais à partir du moment où il s'est rendu au Botswana, ça a été le déclic : il est tombé amoureux des gens et du pays ».



«Le fait de se trouver dans les lieux mêmes où ces gens sont nés, ont grandi, vécu et joué a fait une énorme différence pour les acteurs ainsi que pour Amma.» **Rick McCallum**

Il restait alors deux collaborateurs essentiels à trouver, et là encore, les relations d'Oyelowo se sont avérées essentielles : *« J'ai fait la connaissance d'Amma Asante sur le tournage d'une série télévisée il y a vingt ans, BROTHERS AND SISTERS. Ça a été l'un de mes premiers rôles à la sortie de l'école. Puis, à l'époque où l'on cherchait un réalisateur, j'ai vu son très beau film BELLE. Je lui ai parlé de A UNITED KINGDOM et par chance le sujet l'a intéressée. »*

Rick McCallum s'est réjoui d'apprendre qu'Amma Asante souhaitait s'engager dans le projet : *« C'est une réalisatrice exceptionnelle et une femme extraordinaire : chaque plan du film est marqué par sa propre vie et sa propre histoire. Elle est déterminée à obtenir ce qu'elle veut, et elle le fait avec une passion et un sens de l'humour qui ont emballé l'équipe aussi bien que les acteurs : des Tchèques, des Anglais, des Sud-Africains et des Botswanais. »*

Amma Asante a travaillé d'arrache-pied sur le script avec Hibbert, et apporté son propre point de vue sur la dimension politique, l'histoire d'amour et la caractérisation des personnages.

Enfin, le rôle de Ruth Williams a été confié à Rosamund Pike. Elle avait déjà collaboré avec Oyelowo sur JACK REACHER. *« David m'a envoyé un livre de photographies de Ruth et de Seretse en plus du script », se souvient-elle. « J'ai parcouru les images : il y en avait une sur laquelle ils étaient assis côte à côte, très proches l'un de l'autre. Ça a été une révélation pour moi : les larmes se sont mises à couler sur mon visage. Il y avait quelque chose chez eux qui me bouleversait. »*

Elle a alors lu le scénario : *« C'était au-delà de mes espérances. »*

Oyelowo ajoute : *« L'histoire de Ruth et de Seretse a clairement eu un impact considérable sur Rosamund. Elle m'a répondu dans un email formidable : 'Je ne sais pas qui ils sont, mais l'émotion qu'ils ont suscitée chez moi est indescriptible. Dis m'en plus.' C'est ce que j'ai fait, et très vite elle m'a répondu : 'Je suis partante.' »*

Au bout de six longues années, A UNITED KINGDOM pouvait enfin entrer en production. Parmi les lieux de tournage à Londres, on peut citer les chambres du Parlement ainsi que le Royal Naval College à Greenwich. En ce qui concerne le Botswana, le tournage s'est déroulé principalement à la périphérie des villes de Serowe et de Palpaye où une grande partie des événements abordés dans le film se sont produits.

Le producteur Rick McCallum souligne que dans la mesure du possible ce sont les bâtiments d'origine qui ont été utilisés à Serowe : *« On était en train de redonner vie à l'histoire, et il nous a semblé important que tout soit aussi authentique que possible, si bien qu'on a tourné dans l'hôpital où Ruth a donné naissance à ses enfants ainsi que dans la première maison du couple. »*

« Le fait de se trouver dans les lieux mêmes où ces gens sont nés, ont grandi, vécu et joué a fait une énorme différence pour les acteurs ainsi que pour Amma », dit-il encore.



— LA RÉALISATRICE —

Ce qui a convaincu Amma Asante de réaliser le film, c'est notamment l'endroit où se déroule l'intrigue. *« Le film se passe en Afrique et à Londres, les deux lieux au monde qui me sont les plus chers. Le grand enthousiasme de David a également été déterminant, tout comme la ténacité de Rick ainsi que son expérience et son ouverture à mes suggestions et à mes idées »*, note-t-elle.

Amma Asante a grandi à Streatham, dans le sud de Londres. Ses parents, immigrés ghanéens, l'élèvent d'abord dans un modeste studio. Ils vivent de petits travaux peu qualifiés avant que leur situation évolue : son père obtient un diplôme de comptable et trouve un emploi au service des impôts, tandis que sa mère tient l'épicerie familiale.

Amma Asante se considère *« Africaine d'Angleterre »*, et observe ainsi le monde d'un double point de vue qu'elle qualifie de *« troisième œil »* : *« Mes parents sont nés et ont grandi dans une colonie britannique qu'ils ont vue obtenir l'indépendance. À partir de mes quatre ans, j'ai passé toutes mes vacances d'été au Ghana. Mon père m'a élevée comme une fille d'Afrique. Je sais ce qu'a représenté l'indépendance pour mes parents et c'est pourquoi c'est tellement important à mes yeux. C'était l'occasion de raconter l'histoire du cheminement d'un pays africain vers l'indépendance. Mais j'estime que c'est une histoire qui est aussi anglaise qu'africaine. C'est tout autant un pan de l'histoire britannique que de celle du Botswana. Et je tenais à me mettre à la place de tous les personnages, y compris des politiciens britanniques dont les*

actes ont pu paraître foncièrement racistes mais dont le but était de servir l'intérêt national. J'ai voulu montrer la véritable complexité de la situation politique dans laquelle se trouvait le gouvernement britannique. J'ai aussi fait le choix assumé de raconter l'histoire à la fois du point de vue de Seretse et de Ruth. Le public noir reconnaîtra ce sentiment d'altérité », poursuit-elle. *« Mais lorsque Ruth arrive dans le protectorat de Bechuanaland, c'est elle qui est l'« étrangère » et qui devient objet de méfiance dans un premier temps. Donc, dans les deux cas, que ce soit pour lui à Londres ou pour elle en Afrique, il s'agit bien d'expérience de l'altérité. Chacun se trouve sur le territoire de l'autre. Je tenais vraiment à montrer que Ruth a tenté par tous les moyens de se faire accepter par le peuple du Botswana. Elle ne s'est pas imposée comme un « sauveur blanc » ; elle avait besoin de leur soutien, et c'est en tant que membres de la communauté qu'elle et les Bangwato ont pris en main leur destin. »*

Les précédents films d'Amma Asante soulignent son intérêt pour les histoires qui traitent de la nation, du phénomène racial, des barrières culturelles et des questions de justice sociale et d'égalité. Son premier long métrage, *A WAY OF LIFE* (2004), qu'elle a écrit et réalisé, s'attache à trois jeunes adolescents blancs racistes au Pays de Galles qui harcèlent leur voisin musulman. Le film a reçu de nombreuses récompenses pour son scénario et sa réalisation partout dans le monde, y compris le BAFTA Award du meilleur premier scénario et du meilleur premier film.

Le personnage central de son film suivant, le plébiscité *BELLE* (2013), est une jeune femme, fille d'un amiral britannique et

« J'ai aussi fait le choix assumé de raconter l'histoire à la fois du point de vue de Seretse et de Ruth. Le public noir reconnaîtra ce sentiment d'altérité. »

Amma Asante



d'une esclave africaine, élevée au XVIII^e siècle dans une gigantesque demeure au sein d'une famille aisée. Son oncle et protecteur, lord juge en chef d'Angleterre et du Pays de Galles, fera plus tard adopter des décisions juridiques qui mèneront à l'abolition de l'esclavage.

Quant aux choix qu'elle a faits concernant l'orientation du film, Amma Asante tient à rendre hommage à « *Colour Bar* », la biographie du couple écrite par Susan Williams : « *Le livre a beaucoup influé sur les décisions que j'ai prises* », confie-t-elle. Elle cite par exemple les références du livre à Naledi, la sœur de Seretse, et à Muriel, la sœur de Ruth, qui ont contribué à étoffer le contexte. Elles ont permis de donner de la consistance aux personnages.

« Je crois que nous sommes arrivés au stade où nous pouvons raconter des histoires africaines du point de vue de personnages africains, et ça c'est extrêmement important pour moi », indique la réalisatrice. *« Autrement dit, des gens de couleur peuvent être les protagonistes de leurs propres histoires. La nôtre, c'est celle de l'amour de Ruth et de Seretse ; mais je voulais m'assurer que le film ne parle pas que de cela. Ce qui m'a plu chez Ruth et Seretse, ça n'était pas tant l'idée du mariage mixte que ce qui en découlait : les répercussions politiques sans précédent et la façon dont ils ont fait face à des préjugés très forts. J'ai toujours été intriguée par les histoires de gens qui se battent pour leurs convictions : le fait que Seretse et Ruth se soient battus pour leur amour et pour leur pays, voilà ce qui m'a parlé dans leur trajectoire. »*

L'INCARNATION — DES PERSONNAGES À L'ÉCRAN —

« Je suis extrêmement fier du film », déclare David Oyelowo, né au Royaume-Uni, qui campe Seretse Khama dans A UNITED KINGDOM. « J'ai grandi au Royaume-Uni où j'ai vu beaucoup de drames historiques, ou encore les films de James Ivory, les adaptations de Jane Austen pour le cinéma et la télévision, et je ne me suis jamais senti représenté dans aucune production britannique.

(l'actrice Jessica Oyelowo qui incarne Lady Canning, la femme du diplomate, dans le film). Nous nous sommes rencontrés au Royaume-Uni à l'adolescence et nous avons quatre beaux enfants », dit-il.

Il note : « Mais pour moi, l'important dans le film n'est pas la question du mariage mixte. C'est plutôt la force que représente l'amour d'une autre personne lorsque le monde autour de vous s'oppose

« L'important dans le film n'est pas la question du mariage mixte. C'est plutôt la force que représente l'amour d'une autre personne lorsque le monde autour de vous s'oppose à cette union, et la manière dont on fait face à ces obstacles. » **David Oyelowo**

Et pourtant cela fait des siècles qu'il y a des Noirs au Royaume-Uni. Je n'ai jamais rien appris de mon histoire, en rapport avec l'Angleterre, à l'école. Du coup, à bien des égards, j'ai souscrit à l'idée que l'histoire des Noirs n'était pas importante et peut-être même inexistante. »

« Donc pour moi, ce qui est formidable quand je regarde A UNITED KINGDOM, c'est que quelqu'un qui me ressemble soit le sujet principal d'un film d'époque britannique », reprend-il. « Ça n'est pas forcé, ni ajouté après-coup : il est bien au centre de l'histoire. Et ce qui me plaît énormément, c'est qu'il ne s'agit pas d'un homme noir persécuté ou asservi : c'est un roi ».

Oyelowo reconnaît que le film est devenu son projet phare depuis qu'on lui a donné le livre de Susan Williams « Colour Bar » il y a six ans : « Je suis moi-même marié à une femme blanche formidable

à cette union, et la manière dont on fait face à ces obstacles. C'est une situation que je connais un peu dans ma propre vie, puisqu'on m'a déjà fait plus ou moins comprendre que mon couple déplaisait à certaines personnes. Mais tout cela est bien loin de ce que Ruth et Seretse ont vécu. Ils se sont mariés il y a 70 ans, à une époque bien différente d'aujourd'hui. Ils ont protégé leur union, de manière publique et avec beaucoup de succès, et ont élevé quatre enfants. Je me suis dit que ce serait une excellente source d'inspiration pour un film. »

Plus David s'est documenté sur Seretse, plus le personnage l'a intrigué, et plus il l'a trouvé complexe et captivant : « Il jouait au rugby à l'université et pratiquait la boxe, comme on le voit dans la première scène du film ; il était très sportif de manière générale », explique-t-il.

Il ajoute : « À ce moment-là, il terminait tout juste ses études. On l'avait envoyé étudier en Afrique du Sud, puis en Angleterre pour

faire son droit ; on voulait qu'il apprenne les rouages des méthodes habiles qu'utilisait alors l'Empire Britannique pour garder le Bechuanaland sous sa coupe. Mais personne n'imaginait qu'il rentrerait d'Angleterre avec une épouse blanche. Ce qui lui a donné le courage de combattre de front les préjugés, c'est l'amour qu'il portait à une personne blanche », dit-il. « Il s'est exprimé ainsi : 'Je refuse que les préjugés fassent partie de la culture de mon pays'. »

David ne connaissait pas l'histoire de Seretse Khama, et pourtant, lorsqu'il est arrivé sur place au Botswana, il a été très surpris de découvrir qu'il n'était pas le seul : *« On a rencontré beaucoup de Botswanais qui ne connaissaient pas son histoire non plus, bien que le président actuel soit le fils de Seretse. Beaucoup de gens ignoraient ses origines. Lorsqu'on a discuté avec d'autres personnes, notamment la famille Khama, on s'est rendu compte que ça n'était pas quelque chose qu'on enseignait. Dans les écoles, on ne parle encore que de Livingstone (le missionnaire et explorateur anglais du XIX^e siècle) ; c'est la seule histoire qu'ils connaissent »,* remarque-t-il.

« Lors de mon voyage là-bas, accompagné de mon assistante afro-américaine, notre chauffeur lui a demandé si c'était elle qui allait jouer le rôle de Ruth ! Ça nous a prouvé à quel point il était important de raconter cette histoire », poursuit-il.

Mais d'autres étaient bien conscients du rôle essentiel joué par Seretse dans la transition du protectorat britannique du Bechuanaland vers l'indépendance. Parmi eux, citons Nelson Mandela, profondément impressionné par les exploits de Seretse dont il a fait publiquement l'éloge.

« Le Bechuanaland abritait beaucoup de demandeurs d'asile et de réfugiés politiques d'Afrique du Sud », explique l'acteur. *« Mandela écrivait à Seretse depuis sa cellule de*



Robben Island pour lui demander conseil. Il se rendait compte que le Bechuanaland était parvenu à conserver une grande partie de ses ressources et à résister efficacement contre l'apartheid. Et même si bien sûr le Bechuanaland et l'Afrique du Sud avaient une frontière commune, les deux pays semblent très différents. L'atmosphère raciale n'y est pas la même. Ce qui prouve que le racisme ne provient pas d'une culture ou d'une population. C'est la raison pour laquelle Mandela admirait Seretse et le Bechuanaland ».

La sortie du film marque l'aboutissement de six ans de travail acharné pour le faire exister : « *L'une des difficultés pour nous en phase de développement a été de respecter un certain équilibre entre la dimension politique et l'histoire d'amour* », remarque Oyelowo. « *Si elle prenait le pas sur l'histoire d'amour, le film risquait de n'intéresser personne parce que les développements politiques de*

Au cours de ses recherches sur Seretse, un phénomène en particulier lui a sauté aux yeux : l'influence de Ruth sur sa vie : « *Sa femme lui a donné beaucoup de force. C'est amusant parce que, pendant que je faisais des recherches pour A UNITED KINGDOM, je jouais le rôle de Martin Luther King dans SELMA. Les parallèles sont intéressants, car Coretta Scott King a clairement été un vecteur de changement pour son époux. Elle lui a donné le courage dont il avait besoin. Il y avait donc de vrais recoupements* », dit-il encore.

Ce qui a également ravi le comédien dans le projet, c'était de jouer aux côtés de Rosamund Pike, qui a immédiatement accepté le rôle lorsque David Oyelowo lui a envoyé le script et les photographies du couple Khama.

« *J'adore Ruth Williams* », déclare Rosamund Pike avec enthousiasme. « *Cette fille avait un cran et un courage ! Elle était jeune lorsque*

« *Je suis fier que le film existe, qu'il soit accessible au grand public. Et avec un peu de chance, il va inspirer d'autres gens, et ouvrir des portes aux réalisateurs qui voudraient raconter d'autres histoires comme celle-ci.* » **David Oyelowo**

l'époque sont particulièrement complexes. Il se passait tellement de choses sur le plan politique que la matière est assez dense. Et puis il y a cet amour entre deux personnes qui dépasse tout le reste. Ça n'était pas évident de trouver le bon compromis. L'histoire politique doit être juste pour que l'histoire d'amour puisse s'y greffer. C'est la raison pour laquelle l'étape de développement du film a été si importante et si longue. Je suis moi-même descendant de la famille royale du Nigéria, si bien que je connais ce sentiment de fierté et suis conscient du symbole que représente un tel héritage », souligne-t-il. « Mais je n'ai jamais vu ça dans un film. Je suis fier que le film existe, qu'il soit accessible au grand public. Et avec un peu de chance, il va inspirer d'autres gens, et ouvrir des portes aux réalisateurs qui voudraient raconter d'autres histoires comme celle-ci ».

la Seconde Guerre mondiale a éclaté, mais ensuite elle a dû mûrir très vite ». Ruth conduisait en effet des ambulances à l'aérodrome de Friston dans le Sussex, dont la Royal Air Force se servait comme terrain d'atterrissage d'urgence.

« *C'est là qu'on faisait atterrir les avions touchés en provenance d'Europe* », explique Rosamund Pike. « *Elle conduisait l'ambulance jusqu'aux avions qui atterraient, parfois sans même savoir si tous les soldats à l'intérieur avaient survécu. Donc, même toute jeune, elle était déjà confrontée à des questions de vie ou de mort.* »

Elle note : « *Après la guerre, elle n'a pas voulu d'une vie de femme au foyer de banlieue. Elle a trouvé une bonne place en tant qu'employée pour la compagnie d'assurance Lloyds ; elle n'était pas dactylo comme la presse l'a parfois rapporté. Lorsqu'elle a rencontré Seretse, elle est tombée amoureuse de lui sans aucun*



«Le scénario parle d'amour, de la force et du courage incroyable qu'il peut vous procurer. Seretse et elle sont tombés amoureux avec énormément de sincérité et de dévouement.» **Rosamund Pike**

préjugé. Il représentait pour elle la possibilité d'une vie différente. Mais je ne pense pas qu'elle ait anticipé les conséquences. Pour elle, l'amour passait avant la politique.»

L'actrice reconnaît que l'histoire de Ruth l'a profondément émue : « C'est comme ça qu'elle a dit oui à la vie et à l'amour de la façon la plus inconditionnelle qui soit. Le scénario parle d'amour, de la force et du courage incroyable qu'il peut vous procurer. Seretse et elle sont tombés amoureux avec énormément de sincérité et de dévouement. Elle n'était pas engagée en politique, pas là pour frapper un grand coup. Mais en se battant pour être ensemble ils ont en fait défendu bien plus que cela.»

L'histoire de Ruth Williams est particulièrement révélatrice de son époque, comme le fait remarquer Rosamund Pike : « Beaucoup de femmes ayant connu la guerre s'en sont trouvées changées, et ont aspiré à quelque chose de plus que la vie de femme au foyer. Quant à sa relation avec Seretse, il n'y avait pas beaucoup de couples mixtes en Angleterre à l'époque. Ça n'était pas facile pour eux. Ils devaient faire face aux préjugés.»

Mais ce qui est arrivé à Ruth après son mariage avec Seretse et leur départ pour l'Afrique était hors du commun, comme le souligne la comédienne : « C'était une blanche qui essayait de s'intégrer à un monde noir. Et je n'ai jamais vu ça à l'écran auparavant. Il est évident que Ruth ne pensait pas comme les autres blancs de son époque.»

Amma Asante était la réalisatrice parfaite pour le film, comme le remarque Rosamund Pike : « Je ne sais pas ce qu'on aurait fait sans elle. Sa contribution au projet est remarquable. Son point de

vue est tellement juste, tellement sincère, et n'aurait sans doute pas été celui d'un homme blanc. Elle partage son expérience avec le spectateur », affirme-t-elle. « Elle a beaucoup apporté au script. Elle a voulu donner un rôle à la sœur de Seretse, pour que Ruth puisse avoir une autre femme à laquelle s'identifier. Elle avait le sentiment qu'on apprend beaucoup d'un personnage à travers les membres de sa famille ». L'un des exemples marquants en est Naledi, la sœur de Seretse, jouée par Terry Pheto : « Au départ, elle était malveillante envers Ruth, mais ensuite elle l'a beaucoup soutenue. »

La possibilité de tourner au Botswana, là où l'essentiel de l'histoire des Khama s'est déroulé, était une chance indéniable. Mais la partie africaine du tournage a été difficile. Il a eu lieu principalement au mois d'octobre pour éviter la saison des pluies, même si la chaleur devenait parfois insupportable. « On a passé de longues heures dans la chaleur du Botswana », se souvient Rosamund Pike. « Au bout de plusieurs semaines, c'est épuisant. Et c'est un pays touché par la sécheresse. Notre hôtel a connu une pénurie d'eau qui a duré quatre jours. Ça fait deux ans qu'il n'a pas véritablement plu dans le pays. »

« On est arrivés là, et tout nous a paru très plat : le ciel à perte de vue, aucun relief, la terre rouge. Ça fait un choc la première fois. Mais en partant j'y voyais une beauté que je n'avais pas discernée en arrivant », relève-t-elle.

Cette partie du tournage a donné lieu à des moments de grande émotion : « On a tourné des scènes dans la maison de Serowe où Ruth est arrivée pour la première fois », rapporte Rosamund. « La production l'a restaurée à partir des photos de Margaret Bourke-

White (célèbre photojournaliste du magazine Life).»
Elle a aussi eu l'occasion de se rendre sur le site où Seretse et Ruth sont enterrés : *« Ils reposent côte à côte. L'endroit se trouve sur les*

hauteurs du Kgotla (sorte d'agora du village). Il y a deux sépultures. C'est très émouvant », dit-elle.



— À PROPOS... —

DU CONTEXTE HISTORIQUE ET POLITIQUE

Susan Williams, auteur du livre « *Colour Bar* » dont s'inspire A UNITED KINGDOM, est directrice de recherche à l'Institut de Recherche sur le Commonwealth à Londres. Elle livre quelques éléments de contexte sur la période à laquelle l'histoire se déroule.

DE L'EMPIRE BRITANNIQUE

« À la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'Empire Britannique s'étendait sur un quart de la planète, dont l'Inde, des dizaines de territoires en Afrique et en Asie, ainsi que des dominions autonomes comme le Canada ou l'Australie. »

DU PROTECTORAT

« Le Bechuanaland était l'un des nombreux 'protectorats' au sein de l'Empire, où les dirigeants locaux conservaient une partie de leurs pouvoirs traditionnels mais étaient soumis à l'autorité britannique. Le Bechuanaland a été peu colonisé parce qu'il n'avait pas grand-chose à offrir aux Anglais, étant donné qu'il est presque entièrement situé en zone semi-désertique et qu'on n'y avait pas encore découvert de diamants et autres minéraux. On y trouvait peu de Blancs, et les inégalités raciales ainsi que la ségrégation y étaient profondément ancrées. Le territoire ne comprenait pas de capitale administrative et les affaires britanniques étaient gérées depuis l'Afrique du Sud par l'intermédiaire du haut-commissaire. Le protectorat était administré avec très peu de moyens et de maigres ressources allouées à l'éducation et à la santé. Beaucoup de Botswanais souffraient de malnutrition et on estime qu'au moins un tiers des enfants mouraient avant l'âge de cinq ans.

Pour le peuple du Bechuanaland, le terme de 'protectorat' avait une résonance particulière. C'est en effet le grand-père de Seretse qui

avait demandé la protection de la reine Victoria contre la menace d'annexion par l'Afrique du Sud. Même si une grande partie de la population était opposée à l'autorité britannique, le racisme et l'apartheid en Afrique du Sud étaient considérés comme de plus grands dangers. »

DE LA FIN DE L'EMPIRE

« En 1947, l'année précédant le mariage des Khama, l'Inde quitte l'Empire Britannique et se scinde en deux États indépendants : l'Inde et le Pakistan. En 1957, l'année suivant le retour de Seretse d'exil, la Côte-de-l'Or devient le Ghana, la première colonie britannique à obtenir son indépendance. Le nationalisme africain et le vent du changement soufflent sur le continent et en 1966 le Bechuanaland obtient son indépendance et devient le Botswana. Le pays figure alors parmi les dix nations les plus pauvres au classement des Nations Unies et c'est le pays le moins développé d'Afrique. Il s'est remarquablement transformé depuis 50 ans. »

Dans le cadre de ses recherches pour le livre *Colour Bar*, Susan Williams s'est rendue au Botswana où elle a visité toutes les villes liées à l'histoire des Khama. Elle a étudié plus de mille dossiers sur le couple aux archives du Royaume-Uni. Certains n'étaient pas accessibles, mais elle a convaincu le ministère des Affaires Étrangères et du Commonwealth de l'autoriser à les consulter. Elle a également obtenu l'aide de la famille Khama ; le fils de Seretse, Ian (aujourd'hui président), qui était vice-président à l'époque, lui a donné accès aux archives, à des photographies, et lui a présenté des gens dans des villages qu'elle n'aurait pas rencontrés sans son aide. « Mais à aucun moment ils n'ont essayé d'influencer ma perception des événements passés. Je n'avais jamais ressenti cela auparavant », confie-t-elle.



« Seretse et Tshekedi se sentaient un véritable devoir envers leur nation », explique-t-elle. « Ils ont mis leurs différences de côté pour le bien commun, et dans l'intérêt de leur peuple. J'y vois un parallèle avec Nelson Mandela. Il se trouve que Mandela a demandé l'asile politique au Bechuanaland au début des années 60 avant d'être traduit en justice et emprisonné en Afrique du Sud ». Et depuis sa cellule de Robben Island, il s'adresse à la nation du Botswana et écrit en 1994 : « Vous avez tant de choses à nous apprendre. »

Certains écrivains expriment des réserves sur les adaptations cinématographiques de leurs œuvres, mais pas Susan qui insiste : *« J'ai adoré le film. Il m'a émue aux larmes, notamment lorsque Seretse et Tshekedi unissent leurs forces. La scène est très fidèle à la réalité. Je suis extrêmement fière d'avoir participé au projet. Il y a des liens étroits entre le film et le livre. »*

Elle salue le souci du détail de la réalisatrice Amma Asante, qui a notamment téléphoné une fois à Susan depuis le Botswana pour vérifier la prononciation du nom d'un des personnages. *« Il y avait une légère erreur, et du coup ils ont refait la scène », raconte Susan.*

Durant la phase de préparation, elle a reçu des emails de la part du producteur Rick McCallum. *« Ils essayaient de retrouver la première maison de Seretse et de Ruth à Serowe. Je leur ai dit ce que je savais, où je pensais qu'elle se trouvait. Les gens se sont mis à la chercher. Ils auraient pu en choisir une autre, mais ils voulaient la vraie. Pour moi, c'est en partie ce qui rend le film aussi poignant. »*

Lorsque Ruth est décédée en 2002, le mari de Susan lui a montré dans le journal la notice nécrologique de *« Lady Khama »*, comme on l'appelait alors : *« Il m'a dit : 'Voilà le sujet de ton prochain livre'. Et j'ai tout de suite vu que son histoire allait*

m'inspirer. J'ai vu la création du Botswana comme la naissance d'une nation qui surmonte les obstacles grâce à Seretse, son père fondateur. Tshekeledi et lui ont mis leurs différends de côté dans un

geste d'intégrité. J'ai ressenti la nécessité de raconter cette histoire où le bien triomphe sur le mal.»

— DEVANT LA CAMÉRA —

DAVID OYELOWO

Diplômé de la prestigieuse London Academy of Music and Dramatic Art (LAMDA) en 1998, DAVID OYELOWO (Seretse Khama) a reçu une « bourse d'excellence » des mains de Nicholas Hytner. En 2014, il s'est imposé grâce à SELMA d'Ava DuVernay (cité à l'Oscar), où il campe Martin Luther King. Produit par Oprah Winfrey et Brad Pitt, le film a valu à l'acteur une nomination au Golden Globe et à l'Independent Spirit Award ainsi qu'un NAACP Image Award.

On l'a vu récemment dans INTERSTELLAR de Christopher Nolan, A MOST VIOLENT YEAR de J.C. Chandor, DEFAULT de Simon Brand, CAPTIVE, autour d'une mère célibataire toxicomane prise en otage par un détenu en cavale, et FIVE NIGHTS IN MAINE.

On le retrouvera dans QUEEN OF KATWE de Mira Nair, avec Lupita Nyong'o, et NINA, biopic sur Nina Simone (Zoe Saldana). Côté télévision, il a reçu une nomination au Golden Globe pour NIGHTINGALE, où il campe un homme traumatisé par la guerre en Irak.

Parmi sa filmographie, citons LE MAJORDOME de Lee Daniels, LINCOLN de Steven Spielberg, avec Daniel Day-Lewis, Sally Field et Tommy Lee Jones, MIDDLE OF NOWHERE, qui lui a valu des citations au NAACP Image Award et Independent Spirit Award, JACK REACHER, avec Tom Cruise, PAPERBOY de Lee Daniels, avec Nicole Kidman, Matthew McConaughey et Zac Efron, COMPLICIT, RED TAILS, consacré meilleur film aux NAACP

Image Awards, LA PLANÈTE DES SINGES : LES ORIGINES, avec James Franco et Frieda Pinto, LA COULEUR DES SENTIMENTS, cité à l'Oscar, 96 MINUTES, LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE de Kevin MacDonald, avec Forrest Whittaker et James MacAvoy, WHO DO YOU LOVE, où il campe Muddy Waters, COUP DE TONNERRE, DÉRAPAGE et SHOOT THE MESSENGER.

Il s'est d'abord fait remarquer sur scène en campant le roi Palasgus dans « *The Suppliants* », qui lui a valu une mention spéciale à l'Ian Charleson Award.

Il tient ensuite le rôle-titre d'Henry IV, devenant ainsi le premier acteur noir à jouer un monarque anglais dans une mise en scène de la Royal Shakespeare Company. Le rôle lui vaut un nouvel Ian Charleson Award et une nomination à l'Evening Standard Award. Il enchaîne avec « *The God Botherers* » et « *Prométhée enchaîné* », off-Broadway.

Pour le petit écran, il s'est illustré dans la série [MI-5], lauréate d'un BAFTA Award. En outre, il a remporté le Royal Television Society Award et une nomination au BAFTA Award pour SMALL ISLAND. Il a aussi joué dans BORN EQUAL, avec Colin Firth, et UN RAISIN AU SOLEIL.

Il fait ses débuts aux États-Unis avec COMME IL VOUS PLAIRA de Kenneth Branagh, où il interprète Orlando, puis la minisérie CINQ JOURS qui lui vaut un Satellite Award. En 2008, il se produit dans THE N°1 LADIES DETECTIVE AGENCY réalisé par Anthony Minghella.

ROSAMUND PIKE

Rosamund Pike (Ruth Williams) s'est imposée grâce à son interprétation d'Amy Dunne dans GONE GIRL de David Fincher aux côtés de Ben Affleck. Sa prestation lui a valu des nominations à l'Oscar, au SAG Award, au Golden Globe et au Critics' Choice Award.

Découverte par un agent alors qu'elle se produisait au National Youth Theatre, elle a néanmoins poursuivi ses études à Oxford. Comédienne au registre très large, elle passe sans mal d'une grosse production hollywoodienne à un film indépendant. Elle fait ses débuts sur grand écran dans MEURS UN AUTRE JOUR de Lee Tamahori où elle campe une beauté glaciale. Elle enchaîne avec TERRE PROMISE d'Amos Gitai, ROCHESTER, LE DERNIER DES LIBERTINS de Laurence Dunmore, qui lui vaut le British Independent Film Award 2005 du meilleur second rôle, ORGUEIL ET PRÉJUGÉS de Joe Wright, DOOM, réalisé par Andrzej Bartkowiak, LA FAILLE de Gregory Hoblit, UNE ÉDUCATION de Lone Scherfig, WE WANT SEX EQUALITY de Nigel Cole, et LE MONDE DE BARNEY. On la retrouvera dans HHHH, autour de l'assassinat du dignitaire nazi Heydrich, et HIGH WIRE ACT de Brad Anderson.

Sur scène, elle s'est produite dans « *Gaslight* », « *Madame de Sade* », avec Judi Dench, « *Hitchcock Blonde* » et « *Hedda Gabler* » dans le rôle-titre.

Côté cinéma, elle sera prochainement à l'affiche de HOSTILES de Scott Cooper, avec Christian Bale, GUERNSEY de Mike Newell, et ON GREEN DOLPHIN STREET de Jonathan Kent.

JACK DAVENPORT

Jack Davenport (Sir Alistair Canning) s'est fait connaître grâce à la série THIS LIFE. Il a enchaîné avec plusieurs séries et longs métrages comme LE TALENTUEUX M. RIPLEY, COUPLING, ULTRAVIOLET, ou encore la saga PIRATES DES CARAÏBES. On l'a aussi vu dans la série américaine SMASH.

TOM FELTON

Tom Felton (Rufus Lancaster) s'est imposé grâce à son interprétation de Drago Malefoy dans la saga HARRY POTTER et de Dodge dans LA PLANÈTE DES SINGES : LES ORIGINES. Il a également campé un aristocrate raciste dans BELLE et Lucius dans LA RÉSURRECTION DU CHRIST, aux côtés de Joseph Fiennes.

Excellent musicien, il a monté Six Sting Productions, studio d'enregistrement consacré aux jeunes artistes.

LAURA CARMICHAEL

Laura Carmichael (Muriel Williams) s'est fait connaître grâce à son interprétation de Lady Edith Crawley dans la série-culte DOWNTON ABBEY de Julian Fellowes. L'ensemble des acteurs, de Maggie Smith à Hugh Bonneville, ont remporté le Screen Actors Guild Award à deux reprises.

Très éclectique, elle passe aisément de la scène à la télévision et au cinéma. Récemment, elle s'est produite dans « *Les bonnes* » de Jean Genet. Elle sera bientôt à l'affiche de la série télé MARCELLA.

En 2015, elle a joué dans BURN BURN BURN, avec Jack Farthing, road-movie hors normes cité au British Independent Film Award. Elle a fait ses débuts sur grand écran dans LA TAUPE, avec Gary Oldman.

Diplômée de la Old Vic Theatre School, elle s'est produite dans plusieurs pièces et notamment « *Oncle Vanya* » dans le West End. Elle a ensuite été plébiscitée par la critique pour « *Plenty* » de David Hare.



— DERRIÈRE LA CAMÉRA —

AMMA ASANTE

Amma Asante (Réalisatrice) a signé son premier long métrage, *BELLE*, en 2013. Présenté au festival de Toronto, le film a été plébiscité par la critique et la réalisatrice a été classée parmi les dix cinéastes les plus prometteurs selon le magazine *Variety*.

En 2004, elle réalise son premier film, *A WAY OF LIFE*, qui lui vaut le BAFTA Carl Foreman Award en février 2005 et le même soir, elle remporte une double victoire au Festival de Miami en décrochant le prix du meilleur film dramatique et le prix Fipresci de la critique internationale du meilleur film.

Enfant, elle fréquente l'école de théâtre Barbara Speake à Londres. Très jeune, elle a été actrice à la télévision, tenant un rôle régulier dans la très populaire série britannique *GRANGE HILL*, puis *DESMOND'S* et *BIRDS OF A FEATHER*. Elle n'a pas encore vingt ans quand elle se tourne vers l'écriture. Elle travaille alors sur deux saisons de la série dramatique *BROTHERS AND SISTERS*, qu'elle produit également pour sa société de production et BBC2.

En 2004, elle réalise son premier film, *A WAY OF LIFE*, présenté au festival de Toronto. Le film lui vaudra 17 récompenses internationales pour son scénario et sa réalisation, dont le tout premier Alfred Dunhill UK Film Talent Award du BFI London Film Festival. Elle a aussi obtenu le prix de la Révélation lors des prestigieux South Bank Show Awards.

GUY HIBBERT

Guy Hibbert (Scénariste) a remporté quatre BAFTA TV Awards pour *NO CHILD OF MINE*, *OMAGH*, *FIVE MINUTES OF HEAVEN* et *COMPLICIT*. Il a également été cité au BAFTA Award pour *THE*

RUSSIAN BRIDE. Tout récemment, il a écrit le scénario du thriller politique *EYE IN THE SKY* dont il est aussi producteur exécutif.

SAM McCURDY

Sam McCurdy (Directeur de la photographie) a décroché une citation au British Society of Cinematographers Award pour *GAME OF THRONES* en 2011. Il collabore actuellement à *THE LEGEND OF WILLIAM TELL 3D*. On lui doit également la lumière de *BECOMING* et *EMPEROR* de Lee Tamahori.

Par ailleurs, il a éclairé *THE DESCENT*, *DOG SOLDIERS*, *DOOMSDAY*, et *THE DEVIL'S DOUBLE* de Lee Tamahori. Il a encore été chef-opérateur du documentaire *LE MANS : 3D RACING IS EVERYTHING*. Côté petit écran, il a signé la lumière de *MACBETH*, *LAST TANGO IN HALIFAX*, *MERLIN* et *THE MUSKETEERS*.

SIMON BOWLES

Simon Bowles (Chef-décorateur) a déjà collaboré avec Amma Asante sur *BELLE*. Il s'est fait remarquer grâce au labyrinthe souterrain qu'il a conçu et construit dans les studios de Pinewood pour *THE DESCENT* qui a été primé aux Evening Standard British Film Awards, Empire Awards, British Independent Film Awards et Philadelphia Film Festival.

En 2012, Simon Bowles a reçu le prix des meilleurs décors décerné par la British Film Designers Guild pour *WEEK-END ROYAL* de Roger Michell, avec Bill Murray et Laura Linney.

En 2014, il a signé les décors de *PRIDE*, véritable histoire d'un groupe d'homosexuels anglais qui ont soutenu les mineurs en grève dans les années 80. Le film a remporté le BAFTA Award du meilleur premier long métrage.

Diplômé de la Bristol Old Vic Theatre School, il a fait ses armes au théâtre. Il a été cité meilleur espoir aux British Independent Film Awards pour LE PHARE DE L'ANGOISSE. Il a été président de la British Film Designers Guild, qui représente et promeut le travail des chefs-décorateurs anglais, en 2014 et 2015.

On lui doit encore les décors de LA BRITISH COMPAGNIE, CENTURION, avec Michael Fassbender, THE DESCENT 2, EDEN LAKE, avec Fassbender et Jack O'Connell et DOG SOLDIERS de Neil Marshall.

JONATHAN AMOS

Jonathan Amos (Chef monteur) a travaillé sur de nombreux longs métrages, comme IN FEAR de Jeremy Lovering, SCOTT PILGRIM réalisé par Edgar Wright, ATTACK THE BLOCK de Joe Cornish, et 20 000 JOURS SUR TERRE, le documentaire d'Iain Forsyth et Jane Pollard avec Nick Cave. Il monte actuellement Dancing with the Enemy, long métrage documentaire de Chris Atkins.

Pour la télévision, il a travaillé sur les séries Pramface, Free Agents, Peep Show avec David Mitchell et Robert Webb, [MI-5] et Ashes to Ashes.

Jonathan Amos a remporté le San Diego Film Critics Society Award 2010 du meilleur montage pour SCOTT PILGRIM, pour lequel il a aussi été nommé à l'ACE Eddie Award 2011 du meilleur montage de long métrage, ainsi que le Prix du meilleur montage dans la catégorie documentaire au Festival de Sundance 2014 pour 20 000 JOURS SUR TERRE.

PATRICK DOYLE

Patrick Doyle (Compositeur) a récemment composé la partition de CENDRILLON de Kenneth Branagh et REBELLE.

Deux fois cité à l'Oscar pour HAMLET de Kenneth Branagh et RAISON ET SENTIMENTS d'Ang Lee, il a remporté un ASCAP Film and Television Music Award pour REBELLE, LA PLANÈTE DES SINGES : LES ORIGINES, THOR, ERAGON, et HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU de Mike Newell.

On lui doit la partition de THE RYAN INITIATIVE, L'ÎLE DE NIM, NANNY MCPHEE, GOSFORD PARK réalisé par Robert Altman, L'IMPASSE mis en scène par Brian De Palma, LE JOURNAL DE BRIDGET JONES, CALENDAR GIRLS, et DONNIE BRASCO. Fidèle compositeur de Branagh, il a signé la musique du LIMIER – SLEUTH, FRANKENSTEIN, HENRY V, BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN, HAMLET, COMME IL VOUS PLAIRA, AU BEAU MILIEU DE L'HIVER. Par ailleurs, il a composé la partition de LA PETITE PRINCESSE et DE GRANDES ESPÉRANCES d'Alfonso Cuarón.



— LISTE ARTISTIQUE —

Seretse Khama	DAVID OYELOWO
Ruth Williams	ROSAMUND PIKE
Rufus Lancaster	TOM FELTON
Sir Alistair Canning	JACK DAVENPORT
Muriel	LAURA CARMICHAEL
Naledi	TERRY PHETO
Lady Lilly Canning	JESSICA OYELOWO
Tshekedi Khama	VUSI KUNENE
George Williams	NICHOLAS LYNDHURST
Charles	ARNOLD OCENG
Dot Williams	ANASTASIA HILLE
Olivia Lancaster	CHARLOTTE HOPE
Michael Nash	THEO LANDEY
Ella Khama	ABENA AYIVOR
Tony Benn	JACK LOWDEN
Oluwo	ZACKARY MOMOH
Fenner Brockway	NICHOLAS ROWE
Le révérend James Manners	BILLY BOYLE
Patron	KEVIN HAND
Le révérend Leonard Patterson	RAYMOND BURNET
Le Premier ministre Attlee	ANTON LESSER
Morgan	JOSEPH MAKWINJA
Terence Bernard	MICHAEL HOWE
Jacqueline bébé	MADISON MANOWE
	MOTHEO MOTALAOTE
	CHELSEA J.SCOTT

— LISTE TECHNIQUE —

Un film de	AMMA ASANTE
Scénario	GUY HIBBERT
D'après « <i>Colour Bar</i> » de	SUSAN WILLIAMS
Produit par	RICK McCALLUM DAVID OYELOWO PETER HESLOP BRUNSON GREEN JUSTIN MOORE-LEWY CHARLIE MASON
Producteurs exécutifs	CAMERON McCRACKEN CHRISTINE LANGAN NATASCHA WHARTON ELEANOR CLARK WINDO GUY HIBBERT
Image	SAM McCURDY
Décors	SIMON BOWLES
Costumes	JENNY BEAVAN ANUSHIA NIERADZIK
Casting	SASHA ROBERTSON
Montage	JONATHAN AMOS ACE JON GREGORY ACE
Coiffure et maquillage	MEG TANNER
Musique	PATRICK DOYLE